

Lacan Quotidien



N° 831 – Vendredi 12 avril 2019 – 11 h 38 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr



Un enfant autiste, une rencontre

EN AVANT

Enseigner l'autiste ? par Mireille Battut

***Encuentro*, un conte sur l'autisme,**
de S. Ahmad Jimeno & G. Viscasillas

LECTURES

**« Une démonstration éblouissante » - Un enfant autiste
en psychanalyse**

par Jean-Claude Maleval et Michel Grollier

ANNONCES

Enseignements du Centre d'études et de recherches sur l'autisme (CERA)



Enseigner l'autiste ?

par Mireille Battut

Nous sommes habitués à concevoir la plupart des questions en termes dialectiques : il y a l'intérieur et l'extérieur, il y a l'autre et moi. Et l'on devient un sujet en acceptant l'autre qui est en soi, en se reconnaissant comme sujet divisé. Or voilà que parfois cette dialectique n'opère pas ; voilà qu'un enfant se révèle rétif à la division.

Pour un parent, cela peut mettre en désarroi, car on n'est pas préparé aux effets produits, quant au langage, la capacité à transmettre, celle à identifier.

Impasses de la transmission

Face à l'absence de verbe de mon fils Louis, je me retrouvai frappée d'une étrange anomie qui m'empêchait de trouver mes mots quand j'essayais de lui parler. Je finis par découvrir qu'il m'entendait mieux quand je scandais mes phrases.

Il affectionnait une boîte à musique. Je ne pouvais cependant pas l'aider à en actionner le mécanisme, car il percevait ma sollicitude comme une intrusion désagréable. Il me fallut attendre qu'il décide un jour, de lui-même, de venir chercher mon bras pour s'en servir.

Quand nous jouions « à dada », Louis étant sur mon dos, et que nous passions devant un miroir, il *me* reconnaissait, mais il ne *se* voyait pas. C'est intrigant, n'est-ce pas ? Il me voit dans le miroir. Il reconnaît « c'est-Maman ». Mais il ne reconnaît pas « c'est-Maman » comme Autre pour lui et, de ce fait, il ne se voit pas.

Alors, comment l'enseigner, si l'on n'est pas reconnu comme *Autre* pour l'enfant ?

Quelle place pour un enseignement ?

Plutôt que de tenter vainement de diviser, de réduire un enfant qui est *Un*, il faut sans doute se proposer d'être *Plus-Un* auprès de lui.

En me plaçant à la hauteur du regard de Louis, je pouvais suivre la logique de son fonctionnement, que j'appellerai topologique. Je découvre que la pensée de Louis passe par des trajectoires visuelles et rythmiques. Quand il sort de voiture, il regarde soigneusement autour de lui, prend des repères, évalue les distances. Il n'aurait pas besoin de semer des petits cailloux, car il a tissé des fils invisibles qui le relient à ces repères, de façon à pouvoir retrouver son chemin au retour.

En le regardant distraitemment aller et venir un jour, j'ai vu se superposer les trajectoires par l'effet d'une permanence rétinienne. Il était alors possible de lire ce qu'il écrivait. Chez les Dogon, le fil est une parole et le tissage une activité sacrée qui construit le langage. J'ai parfois en rêve entendu Louis parler ; je tournais la tête et des fils sortaient de sa bouche.

À partir de son opérateur visuel et rythmique, Louis semblait ne construire le temps que dans la répétition. Ainsi, lors des vacances, Louis retrouve chaque année avec délectation le goût et l'odeur de la mer à Toulon.

Tout est pareil... ou presque. Cet été-là, Louis ramasse au fond de l'eau une poignée de sable, le frotte et le regarde couler entre ses mains, puis regagner le fond. Il sort de l'eau et fait de même avec le sable de la rive, plus fin, qui crisse à travers ses doigts. Il prend maintenant une poignée de la rive, et la sème dans l'eau. Le sable de la rive est maintenant dans le fond. Il y a le sable dans l'eau et le sable hors de l'eau. Il y a Louis dans l'eau et Louis hors de l'eau, mais pas en même temps. Il n'est pas possible d'être en même temps dedans et dehors. Louis pense. On ne peut pas *penser et être* en même temps. Le temps s'écoule comme le sable de la rive.



À la fin des vacances, nous faisons halte chez des amis pour une excursion. Nous arrivons sur un grand plateau avec les montagnes tout autour, au loin. Louis s'assied dans l'herbe, dans l'air doux, et savoure. Il enregistre une image circulaire qui le contient et l'entoure. Il se situe en son centre, dans une grande stabilité affective et sensorielle. Mais il faut descendre. Je lis du regret dans ses pensées – *Maman a dit : on rentre, c'est la fin des vacances*. Louis prend alors une poignée de gravillons sur le sentier et les fait couler de ses doigts.

De retour à Paris, je visionne les bouts de souvenirs pris au smartphone. Il s'y trouve une vidéo de Louis au piano, prise chez ma sœur. Louis s'entend de loin, accourt et se reconnaît sur l'image. Il semble frappé d'une révélation intense, comme s'il s'écoutait vraiment pour la première fois. Il danse, bat des mains, la réclame encore et encore. Il reconnaît ensuite et recherche d'autres scènes dans la galerie de photos et vidéos de mon smartphone qu'il réclame de voir, revoir, écouter, réécouter, tous les soirs, quand je rentre du travail.

Peut-on dire que l'image réelle de l'écran portable – doublée du son produit par lui-même – a joué le rôle de miroir ? qu'elle lui a permis de se reconnaître comme sujet, instaurant un parcours dans sa relation à l'autre où l'écran joue un rôle ?



Un enseignement est maintenant possible car un circuit s'est instauré : Louis s'écoute, puis retourne au piano pour reproduire ou faire évoluer ce qu'il a produit. Il s'enseigne de lui-même, mais en passant par mon enregistrement.

Cette découverte jubilatoire a eu cependant une conséquence inattendue : j'ai maintenant plus de mal à le filmer car, dès qu'il me voit pointer l'appareil, il court vers moi pour se voir immédiatement, oubliant dans sa hâte qu'il ne peut être en même temps devant et derrière l'objectif. La notion du temps qui passe, qui semblait acquise par l'expérience du sable, se voit contredite par l'immédiateté de l'image et sa réitération à volonté.

Je raconte cela à la référente de Louis dans l'institution qui l'accueille et nous convenons de travailler ensemble la question du décalé de temps nécessaire, en proposant à Louis de prendre la caméra pour filmer, puis de constater ce qu'il a capté, le moment capturé. Nous, parents, avons absolument besoin du *Plus-Un* d'une institution qui considère chaque enfant, *un par un* !

L'inclusion maître-mot

Depuis la parution de la nouvelle « stratégie nationale pour l'autisme au sein des troubles du neurodéveloppement », l'inclusion est devenue le maître-mot non plus d'un idéal désirable, mais d'une exigence irréfragable.

L'inclusion n'est pas l'intégration. Si l'intégration est collective, l'inclusion est individuelle. Or, pour être inclus dans l'école ordinaire, dès l'entrée à la maternelle, tout enfant doit d'abord apprendre à « être élève ». Si l'on prend au sérieux la promesse gouvernementale d'un « saut qualitatif majeur pour une école pleinement inclusive », alors l'école devra changer pour accueillir nos enfants. En effet, enseigner l'autiste, ce n'est pas lui déverser un savoir, même « personnalisé » ou « individualisé ».

Enseigner l'autiste, c'est accepter de *s'enseigner* avec lui.

Épilogue : s'enseigner

À bien y repenser, j'ai compris que le mouvement de hâte de Louis à venir constater qu'il était déjà dans la vidéo appartenait au temps logique. Par cet acte, qui m'était adressé, il m'indiquait : *Je* suis là, et je sais que *Je* suis.

La conséquence logique est que maintenant il lui arrive de refuser que je le filme. En tant que sujet, il est en mesure de faire usage de son consentement.

Témoignage présenté lors de l'enseignement du CERA (Centre de recherche sur l'autisme), 10 novembre 2018
– épilogue ajouté par l'auteur.

Plus d'informations sur les sites de l'ECF <https://www.causefreudienne.net/activites/guidelacaniengp> et de l'association La Main à l'oreille <https://lamainaloreille.wordpress.com>

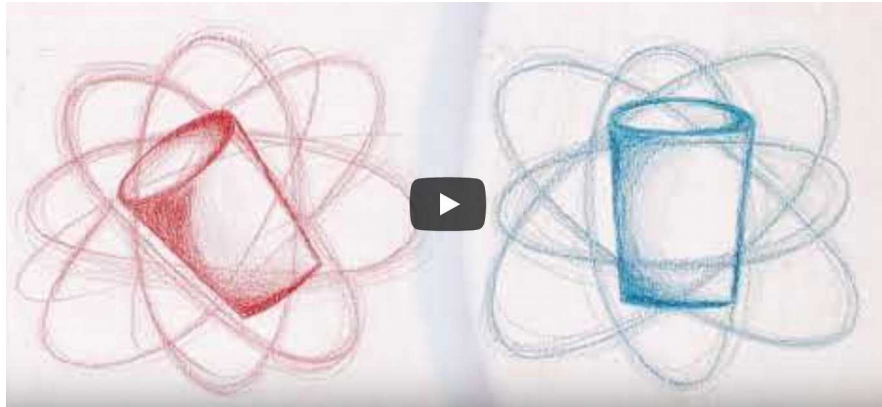


Encuentro, un conte sur l'autisme

de Sámar Ahmad Jimeno & Gracia Viscasillas

Voici l'histoire d'une rencontre entre deux petites filles : l'une silencieuse joue ; l'autre s'approche et dit qu'elle voudrait jouer.

- ***Encuentro (rencontre), un conte sur l'autisme*** à découvrir en vidéo ici :



La vidéo est issue d'un livre illustré (*Encuentro*, Alkun, Zaragoza, 2018), disponible à la librairie de l'ECF et [ici](#).



Illustrations de Sámar Ahmad Jimeno

Musique : « Truth » Balmorhea – All is wild, All is silent (2009)

Texte de Gracia Viscasillas

Lu par Valentina Gil Ahmad – une petite fille de 5 ans qui lit avec une justesse remarquable et une tendresse de ton qui invitent à la rencontre...



ANNONCES

Enseignements



CENTRE D'ÉTUDES
ET DE RECHERCHES
SUR L'AUTISME

2018-2019

Des styles et des méthodes #2

7 rendez-vous en accès libre, le samedi, à l'École de la Cause freudienne, 1 rue Huysmans, Paris 6°

Prochain rendez-vous :

.....13 avril . MYRIAM PERRIN-CHÉREL

Directrice du CPCT-parents à Rennes, responsable du GRA (université Rennes 2)*.

Échange clinique :

CORINNE REZKI. Psychanalyste*, pédopsychiatre responsable de l'Unité Clinique pour Adolescents de l'hôpital Tillon d'Aubervilliers (EPS Ville-Evrard).

FRANÇOISE BAUDOIN. Enseignante, membre de La Main à l'Oreille, mère d'une jeune fille de 28 ans accueillie au CTR de Nonette depuis 2006.

de 10h à 12h, sous le titre « Les Traitements de l'autisme à l'ère du numérique ».

Accueil à 9h30, au 1, rue Huysmans, Paris 6°

LE CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR L'AUTISME (CERA) est une création de l'École de la Cause freudienne.

Il a pour vocation l'enseignement et la recherche sur l'accueil et l'accompagnement des sujets autistes. Il vise à mettre en lumière les perspectives nouvelles qui, plutôt que d'imposer des conduites hypernormatives et homogénéisantes, font une place aux sujets autistes et accueillent leur singularité. Les psychanalystes donneront ici témoignage de l'enseignement unique issu de leurs rencontres avec des enfants ou des adultes autistes.

Le CERA propose un enseignement mensuel uniquement à Paris, à l'ECF, et une fois tous les deux ans une Journée d'études.

Le CERA a tenu sa première Journée en mars 2018, sur le thème AUTISME ET PARENTALITÉ. En mettant à l'ordre du jour ce thème au cœur de l'approche psychanalytique de l'autisme, le CERA a mis en acte une orientation chère aux psychanalystes qui font des parents les premiers partenaires des psychanalystes.

Les praticiens, les parents, les sujets autistes qui ne se reconnaissent pas dans le discours ambiant qui vise une hypernormativité, peuvent, au CERA, faire entendre leur voix.

.....4 mai . ALEXANDRE STEVENS

Psychiatre, psychanalyste*, fondateur du Courtil, enseignant à la Section clinique de Bruxelles.

Échange clinique :

FRANÇOIS BONY. Psychiatre et psychanalyste* à Nice, responsable thérapeutique à l'Institut médico-éducatif Les Terrasses.

LAURENCE VOLLIN. Mère de 3 enfants dont une jeune fille handicapée et autiste, auteure de *Quand le handicap s'en mêle, journal d'une vie décalée* et de *D'une terre à l'Autre*.

.....25 mai . JEAN-ROBERT RABANEL

Psychiatre, psychanalyste*, responsable thérapeutique au Centre thérapeutique et de recherche de Nonette.

Échange clinique :

JEAN-FRANÇOIS COTTES. Psychologue clinicien en institution et psychanalyste* à Clermont-Ferrand, ancien directeur du CTR de Nonette, rédacteur en chef du blog La cause de l'autisme.

CHRISTINE GINTZ. Mère d'un adolescent autiste et épileptique, Secrétaire générale du RAAHP, psychiatre, psychanalyste.

.....22 juin . YVES-CLAUDE STAVY

Psychiatre, psychanalyste*, ancien chef de service de psychiatrie à l'EPS de Ville-Evrard, fondateur de l'hôpital de jour Petite Enfance d'Aubervilliers et de l'IHSEA.

Échange clinique :

THOMAS ROÏC. Directeur thérapeutique au Courtil***.

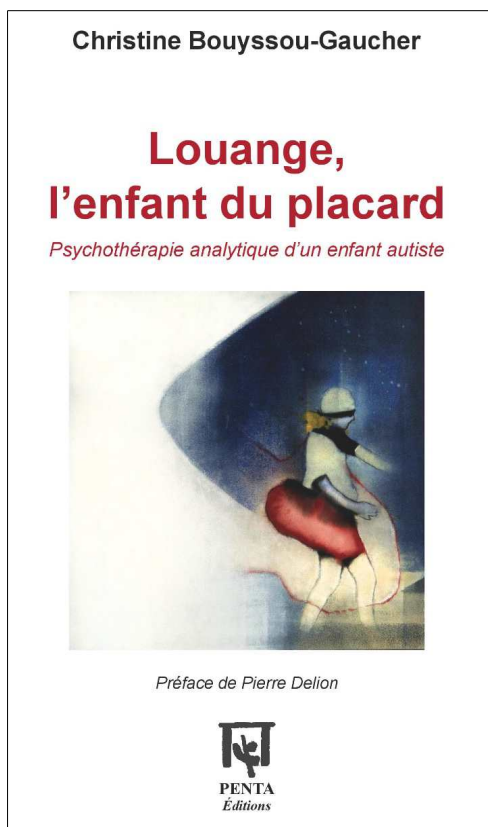
LAURENT DEMOULIN. Père d'un enfant autiste, enseignant en Littérature à l'Université de Liège, auteur de plusieurs ouvrages, dont, récemment, *Poésie (presque) incomplète* et *Robinson*.



LECTURES

« Une démonstration éblouissante » Un enfant autiste en psychanalyse

par Jean-Claude Maleval et Michel Grollier



Il existe peu d'équivalents du document clinique présenté par Christine Bouyssou-Gaucher sous le titre *Louange, l'enfant du placard* (1). Deux comptes-rendus de cas comparables eurent jadis un retentissement considérable : celui de Dibs, relaté par Virginia Axline (2), et celui de Joey, l'enfant-machine de Bettelheim (3). Les temps ont changé. Aujourd'hui *evidence based medicine* n'accorde aucun crédit aux études de cas. Il sera maintenant plus difficile de faire entendre les enseignements de la cure de Louange. Pourtant, quand l'analyste le rencontre, il s'agit d'un enfant de trois ans et demi présentant une forme sévère d'autisme, assurément plus sévère que celle de Dibs et même que celle de Joey. Or, à la faveur d'un travail qui a duré plus de six ans, ses progrès furent spectaculaires. Dès lors, le propos de la quatrième de couverture n'est pas exagéré : ce document clinique recueilli par C. Bouyssou-Gaucher, relatant une cure conduite en un Centre médico psychologique de la région parisienne, constitue bien « une démonstration

éblouissante de l'efficacité de la psychanalyse » avec un enfant autiste. Tout indique en effet que les progrès des acquisitions scolaires et sociales de Louange, intégré dans une ULIS (4) pendant la cure, furent corrélatifs des avancées de celle-ci.

L'ouvrage ne convaincra pas ceux qui affirment la singularité de chaque autiste tout en exigeant des études de cas chiffrables et reproductibles pour se faire une opinion quant à la prise en charge la plus appropriée.

En revanche, il constitue un outil majeur et novateur pour les praticiens qui s'engagent dans des cures individuelles d'autistes. Commentant le rapport de la Haute Autorité de Santé sur l'autisme de 2012, le professeur Houzel soulignait que sous le terme de « psychanalyse de l'autisme », « beaucoup d'approches différentes, voire opposées, sont proposées », de sorte que parler de « la psychanalyse » à cet égard « n'a aujourd'hui aucun

sens » (5). Les références psychanalytiques de C. Bouyssou-Gaucher sont éclectiques : elles vont de Winnicott à Lacan, en passant par Freud, Geneviève Haag, Pierre Delion, Henri Rey-Flaud et Frances Tustin. Cependant, son orientation majeure consiste à faire confiance au désir de changement de l'enfant (6).

Ceci la conduit spontanément à ce que tout enfant autiste induit : « respecter l'objet qu'il s'est choisi » (7). Cela peut paraître anodin, voire évident ; pourtant beaucoup de psychanalystes n'orientent pas la cure sur ce respect de l'objet. Même si tous ne suivent pas les recommandations de F. Tustin, tous les connaissent : selon elle, les objets autistiques « s'opposent à la vie et à la créativité ; ils portent en eux la destruction et le désespoir » (8). Elle précise qu'étant vécus comme des parties du corps, ils « sont ressentis comme instantanément disponibles et n'aident donc pas l'enfant dans son apprentissage de l'attente. Ils ne l'aident pas non plus à supporter la tension et à différer l'action – ce qui est essentiel pour les activités symboliques » (9). Le document de C. Bouyssou-Gaucher s'inscrit clairement en faux contre une telle approche. S'orienter sur un respect de l'objet la dissuade de chercher à interpréter les formations de l'inconscient, mais aussi de proposer une expérience symbiotique corrective, de considérer le contre-transfert comme une boussole majeure, de chercher à réparer le démantèlement, de tenter d'avoir accès à des vécus archaïques, etc. La conduite de la cure opérée se situe en marge de la plupart de celles classiquement prônées.

Bien qu'elle n'utilise pas le concept de bord, conçu dans le champ lacanien comme la défense majeure de l'autiste, C. Bouyssou-Gaucher tire spontanément parti des ressources de celui-ci tout au long de la cure. C'est en s'appuyant sur les objets, constate-t-elle, que Louange a réussi à poursuivre son chemin vers l'Autre (10).

Pour y parvenir, pour rendre possible l'engagement de l'enfant dans la cure, il a d'abord fallu que l'analyste adopte un positionnement non intrusif. Quand elle rencontre Louange, il apparaît particulièrement angoissé par la présence de l'Autre, tantôt s'allongeant par terre, tantôt courant n'importe où. Il ne semblait sensible à aucune parole, lui-même ne parlait pas et toute tentative pour limiter son déchaînement provoquait des hurlements suraigus. L'analyste sait alors se faire docile à l'enfant, en n'imposant pas ses présupposés, mais en respectant la principale activité spontanée de l'enfant : organiser minutieusement des files serrées de petites voitures. D'une grande fréquence, de telles activités de classements apaisent quelque peu l'angoisse, en créant une cohérence locale qui instaure un ordre maîtrisé dans le chaos du monde, de sorte qu'il s'agit de les accueillir pour qu'une cure puisse s'engager.

La rencontre se fait d'abord à l'occasion d'une comptine dont Louange semble esquisser l'air, tout en ayant le nez dans ses petites voitures, et que l'analyste se met à fredonner. Elle obtient alors un furtif regard, vite détourné. Par la suite, elle l'entend dire, sans que ce soit adressé : « Chante ! » Le chant devient alors le vecteur du lien qui s'instaure entre eux, même si dans les débuts de la cure il est porteur de messages dont le sens est sans importance. En respectant l'attente d'immutabilité de Louange et en s'adressant à lui de manière indirecte par l'intermédiaire de comptines, C. Bouyssou-Gaucher parvient à capter son intérêt et à surmonter l'évitement initial du transfert propre aux autistes.

Elle constate que la rencontre de l'enfant avec l'analyste le déborde vite. L'ébauche d'un instant partagé suscite chez lui une intense excitation qui le conduit à foncer sur l'autre, à fuir du bureau, à crier, etc. Après quelques mois de cure, quand il entrevoit que l'analyste peut devenir un partenaire, pour se protéger de cette présence attirante et inquiétante, Louange invente un ingénieux dispositif. Il ouvre un jour la porte d'un grand placard qui se trouve dans le bureau et se réfugie à l'intérieur. Il utilise longuement par la suite ce moyen pour se soustraire à la présence de l'Autre. Peu à peu, grâce à cette protection, il accepte ce qui angoisse le plus l'enfant autiste, à savoir entrer dans l'échange. Il crée un monde sous contrôle à partir duquel il peut chercher à rencontrer l'Autre. La porte du placard rend possible l'ébauche d'échanges verbaux. Dans le même temps, les petites voitures deviennent un objet de médiation entre l'intérieur et l'extérieur du bureau, ainsi qu'entre lui et son analyste. Cette dernière tolère que Louange emporte régulièrement chez lui une petite voiture du CMP, ce qui permet à l'enfant de mieux accepter la fin des séances. Beaucoup d'analystes s'y seraient opposés, au nom de l'importance du cadre pour certains ou d'un traitement de la perte pour d'autres, méconnaissant ainsi la *fonction de protection* des objets autistiques. C. Bouyssou-Gaucher la prend tout autant en compte que l'immuabilité.

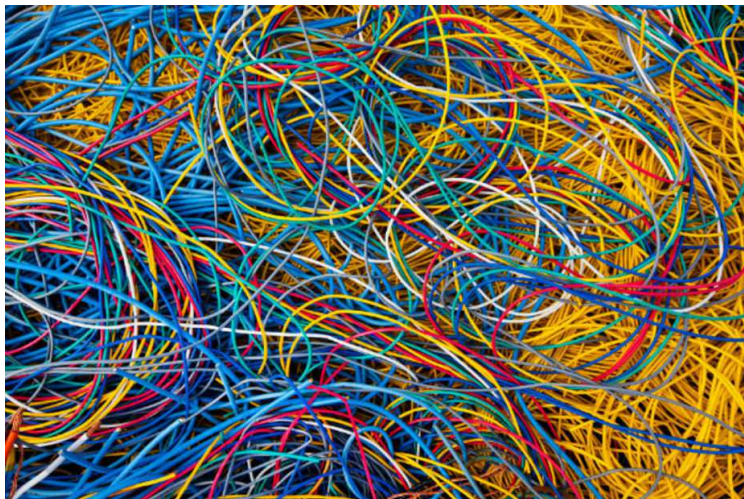


Elle accepte patiemment que Louange répète les séquences qu'il organise avec le grand placard, puis avec le petit, ce qui lui donne la possibilité de maîtriser et de traiter l'excitation suscitée par la présence de l'autre. « Mon immuabilité, écrit-elle, fait de moi un Autre réglé, ce qui permet en retour à Louange de se régler sur moi, de s'organiser pour vivre nos moments de rencontre, qui deviennent des expériences qu'il peut progressivement intégrer, dans la mesure où il ne s'en trouve plus débordé » (11). Elle constate ne pouvoir introduire que de micro-différences dans les scénarios répétitifs, faute de quoi Louange exige de tout recommencer.

Tout en continuant à user des placards, il invente des circuits de plus en plus riches et complexes pour ses petites voitures, dans lesquels s'insèrent peu à peu des feux de circulation, des maisons et des personnages. Son circuit s'enrichit et devient peu à peu une mini-ville avec un commissariat, une caserne de pompiers, un Centre Médico Psychologique, etc. Il crée ainsi dans le chaos du monde des cohérences locales rassurantes, qui fonctionnent comme des médiations avec la réalité extérieure.

Après quatre ans de cure, C. Bouyssou-Gaucher constate que Louange a franchi une étape : « il semble désormais en mesure de se reconnaître en ces petites figures humanoïdes, au point de les utiliser comme des doubles miniatures » (12). Le thème majeur du scénario est alors une histoire d'amour passionnée vécue entre une figure maternelle, qui se montre tour à tour câline et brutale, et un Louange-bis, qui porte le nom de son frère, Evangile. « La scène, écrit C. Bouyssou-Gaucher, le confronte manifestement à un lieu du vivant qui lui était jusque-là sinon étranger, du moins indéchiffrable, et l'intéresse au plus haut point. Mais le déferlement d'excitation entre la mère et l'enfant est tel que pour en apprendre quelque chose il faut qu'il s'en éloigne, d'où l'entrée en scène d'Evangile » (13). Louange projette, dans le monde des doubles figurines, les craintes auxquelles il s'affronte.

Un saut est encore franchi quand le circuit devient graphique. Louange développe alors des scénarios de plus en plus sophistiqués auxquels il accorde un intérêt passionné. L'analyste constate que l'histoire se développe d'elle-même comme mue par une nécessité. La logique qui préside aux scénarios de l'enfant reste remarquablement stable : Louange garde le contrôle, il utilise l'analyste comme l'élément clé d'un appareil de plus en plus complexe, ce qui atténue l'étrangeté de l'Autre et lui permet de s'approcher, sous couvert des petits personnages, du monde de ses affects (14).



C. Bouyssou-Gaucher fait confiance au processus initié par l'enfant. Elle observe que ses capacités d'expression verbale se développent remarquablement, non pas suite à un apprentissage, mais par un effet indirect de l'instauration du lien particularisé entre Louange et elle-même. Dans les dernières années de la cure, les scénarios s'insèrent dans des bandes dessinées qui produisent « un encapsulement dans l'écrit de la jouissance du corps et de la voix contenue dans la scène du jeu » (15). L'introduction de l'écrit est due à une initiative de l'analyste qui fut acceptée par Louange. Elle fut prise en respectant ce que la clinicienne dégage comme une règle fondamentale : les changements ne doivent apparaître qu'à dose homéopathique et toujours en sollicitant l'accord de l'enfant. En effet, bien qu'elle n'interprète pas le matériel apporté dans les séances et bien qu'elle accompagne son patient plus qu'elle ne le précède, son rôle ne se borne pas à être celui d'un catalyseur : elle intervient aussi pour tenter de tempérer la jouissance de l'enfant ou pour chercher à la canaliser vers des voies de décharge moins explosives. Pour ce faire, elle favorise par exemple l'insertion de limites dans les scénarios de Louange. « Chaque nouvelle source d'excitations,

constate-t-elle, ne peut se concevoir qu'accompagnée de sa propre limite. L'apparition des chevaux a entraîné celle des barrières, l'extension du circuit de voitures celle des feux de circulation, le développement de la dyade mère-enfant celle du tiers » (16). De surcroît, l'analyste se sert de la réceptivité de Louange aux maximes générales énoncées d'une voix neutre – dont Asperger notait déjà pour les autistes la force contraignante (17). Dans ces conditions, après s'être assuré par l'intermédiaire de la répétition qu'il maîtrise bien la quantité et la qualité des excitations qui s'attachent à une scène, Louange peut alors accepter d'ouvrir les vannes du désordre, afin d'étendre un peu ensuite sa maîtrise d'une cohérence locale et celle des affects qui s'y attachent. Sa répétition contrôlée des séquences lui permet de se préparer à les vivre avec moins d'inquiétude dans la vie quotidienne.

Aujourd'hui, âgé de 12 ans, trois ans après l'arrêt de la cure, il a intégré au collège une classe spécialisée pour les enfants autistes. Il a des amis, fait de l'athlétisme en club et de la musique au conservatoire.

On ne saurait rendre compte en quelques lignes de la richesse du document de C. Bouyssou-Gaucher, il faut le lire en son détail car il fourmille d'indications techniques et d'intuitions novatrices. Il constitue une contribution majeure à tout travail avec les autistes.

La cure de Louange présente de nombreux points communs avec celle de Dibs : toutes deux sont centrées sur des objets et dirigées par des thérapeutes qui permettent que l'enfant « soit le guide » (18). Dans l'une comme dans l'autre, le transfert n'est pas analysé, le matériel n'est pas interprété, et pourtant la cure de Louange ne se réduit pas à une thérapie par le jeu. Il s'agit d'une authentique cure psychanalytique, car l'analyste ne se borne pas à se laisser guider par l'enfant : elle intervient pour tempérer et canaliser la jouissance en excès, et elle pratique un *doux forçage* (19) pour instiller à dose homéopathique du changement dans l'immuable. L'ouvrage de C. Bouyssou-Gaucher apporte l'éclatante démonstration d'un nécessaire appui majeur sur le bord pour conduire la cure analytique d'un autiste. Sa fonction protectrice, régulatrice et médiatrice s'affirme et permet au sujet de se construire quand on favorise le déploiement de ses trois incarnations : l'objet autistique, le double et l'intérêt spécifique (20).



La force probante du travail de C. Bouyssou-Gaucher ne tient pas aux chiffres, mais à l'évolution clinique qu'elle relate. « Ceux qui ont aidé à l'éclosion d'une personnalité, à la libération d'une intelligence gelée, à l'apparition de relations humaines, de sentiments positifs, de joie de vivre alors qu'il n'y avait aucune personnalité, aucune apparence d'intelligence, rien qu'un isolement méfiant ou désespéré, une angoisse panique et une violence homicide, ceux-là sont plus convaincus de l'efficacité des méthodes thérapeutiques [...] qu'ils ne le seraient par des études statistiques » (21). Même si ce constat de Bettelheim n'est pas aujourd'hui partagé, il est au principe de la résistance des cliniciens aux recommandations de bonnes pratiques trop exclusivement comportementalistes – résistance dont chaque plan autisme fait état pour le déplorer.

La cure de Louange est une objection supplémentaire aux préconisations de la Haute Autorité de Santé abusivement réduites à des approches comportementales et contraignantes.

1 : Bouyssou-Gaucher C., *Louange, l'enfant du placard. Psychothérapie analytique d'un enfant autiste*, Penta, 2019.

2 : Axline V., *Dibs. Développement de la personnalité grâce à la thérapie par le jeu*, Flammarion, 1967.

3 : Bettelheim B., *La forteresse vide*, Gallimard, 1967, pp. 301-418.

4 : Unité localisée d'inclusion scolaire.

5 : Haute autorité de santé. (HAS) Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux (Anesm), *Autisme et autres troubles envahissants du développement ; interventions éducatives et thérapeutiques coordonnées chez l'enfant et l'adolescent. Commentaires relatifs au rapport final*, Mars 2012, p. 14.

6 : Cf. Bouyssou-Gaucher C., *Louange, l'enfant du placard. op. cit.*, p. 169.

7 : *Ibid.*, p. 107.

8 : Tustin F., *Les états autistiques chez l'enfant*, Seuil, Paris, 1986, p. 90.

9 : Tustin F., *Autisme et protection*, Seuil, Paris, 1992, p. 137.

10 : Bouyssou-Gaucher C., *Louange, l'enfant du placard, op.cit.* p. 124.

11 : *Ibid.*, p. 52.

12 : *Ibid.*, p. 116.

13 : *Ibid.*, p. 161.

14 : Cf. *ibid.*, p. 141.

15 : *Ibid.*, p. 175.

16 : *Ibid.*, p. 154.

17 : Asperger H., *Les psychopathes autistiques pendant l'enfance*, Synthélabo, Le Plessis-Robinson, 1998, p. 70.

18 : Axline V., *Dibs, op. cit.*, p. 47.

19 : Selon le terme que nous devons à Antonio Di Ciaccia.

20 : Cf. Maleval J.-C., *L'autiste et sa voix*, Seuil, 2009.

21 : Bettelheim B., *Evadés de la vie. Quatre thérapies d'enfants affectivement perturbés*, Fleurus, Paris, 1986, p. 29.



Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur
1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédactrice en chef : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay (virginie.leblanc@gmail.com ,
faypenelope@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI